

PARALLAXE

— Science-fiction —

ROMAN

PARALLAXE

Émilie COURTS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-136-2

Chapitre 1

METRO, BOULOT, LOURDINGUE

Francis Becker mit en pause son poste de télévision en exhalant un petit « hum » dubitatif. À n'en pas douter, cette émission devrait intéresser Marie. Il saisit immédiatement son téléphone, parcourut son répertoire et composa le numéro de sa collègue tout en réduisant le son du téléviseur.

— Marie Dumas à l'appareil ? fit une voix au bout du fil.

— Salut, c'est Francis, tu vas bien ?

— Oh, Francis ! Je vais bien, et toi ?

— Bien, bien...

— Que me vaut ton appel ?

Décontenancé par la voix suave de sa collaboratrice, il rêvassait.

— Oui, reprit-il. Heu, tu fais quoi, là ?

Marie, embarrassée par cette indiscretion, improvisa avec un peu de retenue :

— Eh bien, je suis chez moi... laissa-t-elle traîner, gênée.

— Tu devrais allumer ta télé, il y a une émission sur les sciences cognitives qui devrait t'intéresser.

— Oh, d'accord ! Merci ! Tu regardes aussi ? demanda-t-elle avec un regain d'intérêt flagrant.

— Non, tu sais bien que je suis un éminent psychiatre au-dessus de toute théorie, hermétique à toute nouvelle façon de penser !

Marie rit d'un rire franc et cristallin.

— En tout cas, tu n'as pas perdu ton humour.

— C'est grâce à toi, glissa-t-il subtilement.

— Hum, merci pour l'information, je regarde tout de suite. Je te dis à demain, au boulot ?

— D'accord, conclut Francis en se demandant quand il aurait l'occasion de franchir le pas pour lui avouer enfin ses sentiments.

« *L'inviter à dîner ?* »

Il malaxa son menton et ses joues recouvertes de poils bruns et broussailleux. « *Se raser...* ». Il fallait qu'il recommence à prendre soin de lui ; il s'était lamentablement laissé aller à une négligence à la limite de l'hygiène tolérable depuis son divorce avec Cassandre, un an auparavant.

Inviter Marie... l'inviter à dîner... chez lui ? Non, pas pour la première fois, bougre d'âne ! Au restaurant. Un petit restaurant

chilien, libanais ou indien, quelque chose mélangeant savamment convivialité et piment, sans chichi.

Il jeta un œil par la fenêtre. Pouah. Grisaille, comme d'habitude. Il faudrait attendre un moment. Dans quelques semaines ? Pour Nouvel An ! Et passer pour un ours solitaire mal léché ? Déjà que son apparence trahissait son état d'esprit... Pourquoi diable Cassandra était-elle partie avec ce Bruno ? Parce qu'elle avait le fantasme de l'uniforme ? Après le thérapeute, le militaire ?

« Même pas un vrai militaire, se dit Francis. Un vulgaire gendarme. Bon à gérer la circulation... »

Puis sa conscience rétorqua :

« Arrête, tu sais très bien pourquoi elle est partie. »

Parce qu'il avait commis un faux pas et qu'il s'était montré un peu... possessif, peut-être... Ses yeux bleu-gris dans le vague, il poursuivait son monologue intérieur.

« Je ne suis pas un pervers narcissique ! J'admets l'avoir trompée avec Morgane... »

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'il se rappela cette rousse pulpeuse. Une histoire d'un soir trop arrosé à l'issue d'un repas festif en compagnie de Grégoire Alexandre, un collègue fêtard ; Francis était tout sauf un collectionneur compulsif. Ce faux-pas avait servi de prétexte à sa femme qui s'était déjà éloignée depuis longtemps...

Ressassant avec aigreur ses pensées, il ne s'était pas rendu compte qu'il mâchouillait sa lèvre inférieure.

« Pour un éminent psychiatre, pfff, tu parles. »

Alors, qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Son travail devenu un peu trop plan-plan, l'ennui, le manque de challenge ? L'envie d'acheter une Camaro¹ ? Soudain, ses pupilles s'agrandirent sensiblement. Il venait de se rendre compte que ce à quoi il pensait échapper s'était produit. En avril dernier, il avait fêté ses quarante ans. Cette pathétique crise existentielle n'était donc pas un mythe. Ça y était, il avait effectivement franchi le cap, il était en plein dedans. Seul, dans son deux-pièces parisien. La déprime l'avait rattrapé. Non, plus qu'une déprime passagère, un chamboulement. Une folie, un désespoir, une explosion cérébrale. Avec une mine dépitée et les lèvres pincées, Francis dut se rendre à l'évidence : il n'était plus jeune, il vivait désormais à fond une vraie et puissante crise de la quarantaine.

Seule Marie lui apportait, sans qu'elle le sache, un peu de réconfort indispensable. Elle était sa bulle d'oxygène, son rayon de soleil ; mais il ne la retrouvait qu'au travail. Donc malgré le contexte fade et sans intérêt, même s'il aimait son métier, c'était surtout une occasion de la croiser. Alors, omettant l'écoeurement provoqué par cette routine, il se rendait à la clinique IIS tous les matins avec un cœur d'adolescent, dans la perspective d'y croiser Marie et d'échanger avec elle ne serait-ce qu'un « bonjour ».

¹ La Chevrolet Camaro est voiture américaine, type coupé sport, construite pour concurrencer la Ford Mustang.

Ce souvenir apaisant s'envola malencontreusement aussi vite qu'il était apparu pour refaire place aux ruminations diurnes. Cassandre... comment diable avait-elle pu lui claquer la porte au nez en le traitant de pervers narcissique manipulateur? Encore un terme à la noix qu'elle avait lu dans un de ses magazines stupides sans en connaître réellement la teneur! Francis constata que ses poings s'étaient crispés au point d'en devenir douloureux. Le masséter était contracté, lui aussi. « *Une petite cigarette?* ». Non, il avait stoppé cette manie pour faire plaisir à Marie qui lui avait avoué au détour d'une banale conversation qu'elle abhorrait l'odeur résiduelle de tabac froid. Cependant, il avait arrêté il y a peu, et dans ces moments de réflexion solitaire, l'envie revenait. « *Ne pas céder. Juste une petite. Ne pas céder. Le bureau de tabac est seulement à cinquante mètres. Il pleut. C'est encore ouvert à cette heure-ci. Mois de décembre, il fait froid. Marie n'a même pas remarqué le changement... Zut! Boire un coup. Non, Francis, tu es énervé, contrôle-toi, tu ne vas pas fumer ou picoler à la moindre contrariété, si? Juste un fond. J'ai du bon whisky. Ce n'est pas se noyer dans l'alcool, c'est se servir une dose de réconfort. On dit bien "un petit remontant", non?* ».

Les pieds dans ses confortables Isotoner aussi usées que le parquet, Francis se leva, saisit un verre et la bouteille de « Glenfiddich réserve » puis se servit une petite dose. Certes, ce n'était pas le meilleur whisky de tous les temps... les plus doux élixirs avaient disparu en premier. En même temps que sa femme.

Il se rassit dans le seul fauteuil du salon. Un fauteuil usé, comme le moral. Mais c'était son fauteuil. Une des rares choses qu'il avait pu récupérer pour réaménager dans ce piteux deux-pièces loué à la va-vite.

Le quarantenaire avait l'impression de tourner en rond depuis un an. Un an, déjà. Le vide. L'absence. La solitude. Il était temps de rebondir. Ne pas se laisser aller, il le savait ! Alors, il s'adonnait à la lecture. Il avait lu l'intégrale d'Élise Murcoit, de Maxime Chattam, de Stefen King, de Mary Higgins Clark, mais quand ce divertissement ne suffisait plus, il se vidait la tête devant le poste de télévision. Même s'il n'était pas branché ésotérisme, spirituel et fantastique, en pur esprit cartésien, il augmenta pourtant le son de la chaîne pour suivre à minima l'émission sur les états modifiés de conscience. Cela ferait un sujet de discussion avec Marie.

Cette femme, de quelques années sa cadette, l'obsédait depuis qu'ils avaient été amenés à collaborer dans la même équipe au sein de leur établissement de santé. Elle était non seulement un puits de savoir dans le domaine de la psychologie, mais surtout d'une douceur et d'une patience rares avec les patients les plus tumultueux. Elle arrivait à démêler les esprits les plus tordus et parvenait avec brio à comprendre les cas les plus complexes, dont elle avait fait sa spécialité. Tout son être transpirait la bienveillance et l'empathie. Avec ses yeux bleus et ses cheveux blond cendré coupés courts, sa corpulence et ses formes pulpeuses de mère – d'une petite Sabine² –, lui procuraient une douceur sans égale. Il admirait à la fois son esprit, ses connaissances, son corps, son courage... Le courage de vivre avec un certain Xavier qui ne la traitait pas à sa juste valeur et la laissait lâchement gérer seule les affaires du foyer... Qui était-il, lui, pour donner des conseils ? Francis, marié depuis une dizaine d'années, tenté lamentablement au détour d'une soirée... Lui qui

² À retrouver dans « Pas de Loi », Émilie Courts.